

Dimanche 7 février 2021

**Violaine Moné**, pasteure de l'Église protestante Unie de France.

**Matthieu 22, 1-14**

**Bienvenue au Royaume !**

*Jean-Luc Gadreau* : Alors ce matin, vous nous proposez d'entendre un texte étonnant, peut-être un peu déstabilisant quand même... c'est l'une de ces histoires que raconte Jésus à ceux qui l'accompagnent. Et là, il y a une invitation à la clé... enfin, pour ceux qui l'acceptent. Bon, je me tais et je vous laisse nous lire donc ce texte.

*Violaine Moné* : Oui, il se trouve dans l'évangile de Matthieu 22,1-14

<sup>1</sup>Jésus leur parla encore en paraboles ; il dit : <sup>2</sup>Il en va du règne des cieux comme d'un roi qui faisait les noces de son fils. <sup>3</sup>Il envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités aux noces ; mais ils ne voulurent pas venir. <sup>4</sup>Il envoya encore d'autres serviteurs en leur disant : Allez dire aux invités : « J'ai préparé mon déjeuner, mes bœufs et mes bêtes grasses ont été abattus, tout est prêt ; venez aux noces ! » <sup>5</sup>Ils ne s'en soucièrent pas et s'en allèrent, celui-ci à son champ, celui-là à son commerce ; <sup>6</sup>les autres se saisirent des serviteurs, les outragèrent et les tuèrent. <sup>7</sup>Le roi se mit en colère ; il envoya son armée pour faire disparaître ces meurtriers et brûler leur ville. <sup>8</sup>Alors il dit à ses serviteurs : Les noces sont prêtes, mais les invités n'en étaient pas dignes. <sup>9</sup>Allez donc aux carrefours, et invitez aux noces tous ceux que vous trouverez. <sup>10</sup>Ces serviteurs s'en allèrent par les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, mauvais et bons, et la salle des noces fut remplie de convives. <sup>11</sup>Le roi entra pour voir les convives, et il aperçut là un homme qui n'avait pas revêtu d'habit de noces. <sup>12</sup>Il lui dit : Mon ami, comment as-tu pu entrer ici sans avoir un habit de noces ? L'homme resta muet (littéralement la langue muselée). <sup>13</sup>Alors le roi dit aux serviteurs : Liez-lui les pieds et les mains, et chassez-le dans les ténèbres du dehors ; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. <sup>14</sup>Car beaucoup sont appelés, mais peu sont choisis.

*JLG* : Voici une parabole qui peut nous paraître dure, sévère... Mais en plus elle nous parle de quelque chose qu'on a déjà du mal à comprendre... le Royaume des cieux. Tout cela est opaque, non ?

*VM* : Effectivement dans les évangiles appréhender le « Royaume des cieux » se fait souvent par des paraboles. C'est-à-dire une parole qui est littéralement « jetée à côté » (*paraballein* en grec, qui a donné le mot « parabole »).



Et d'ailleurs plusieurs paraboles se succèdent dans cet Évangile pour nous dire quelque chose de ce Royaume, de cette réalité profonde et décisive pour nos vies à l'aide d'image, de « pas de côté ». Invitation, justement, à toujours nous décaler de ce que nous pensons avoir compris et savoir, à ne pas figer les personnages de ces histoires sous peine d'en perdre justement le mouvement et la richesse. Avec les paraboles il s'agit de se laisser emmener, à la fois au cœur de ce qui est déjà là, dans nos quotidiens les plus concrets, et vers un ailleurs.

« Le Royaume des cieux est comparable à... » nous dit l'évangéliste. Chez Matthieu, d'autres paraboles le comparent à une perle, un trésor, un champ, un champ duquel du bon et du moins bon peut sortir, comme ailleurs les poissons d'un filet de pêche.

Il s'agit chaque fois d'appréhender le Royaume, davantage comme une porte d'entrée qu'un endroit clos. Comme ce qui nous emmène vers ; pas vers un autre « lieu » au sens géographique du terme, un lieu dans lequel on devrait arriver, rester et s'établir *ad vitam aeternam*, mais vers un lieu « autre » en ce sens qu'il nous ouvre à une autre réalité. Le Royaume à travers ces paraboles est une traversée qui nous conduit au « lieu » de la rencontre, lieu mouvant, jamais possédé mais simplement un temps habité, traversé, nous trouvant là et nous faisant cheminer.

*JLG* : La parabole donc comme un cheminement pour comprendre quelque chose du Royaume... personnellement ça me convient très bien. Mais alors, pasteur Violaine Moné, pour avancer, encore faut-il pouvoir rentrer dans cette histoire... Quelle piste nous proposez-vous pour cheminer ?

*VM* : Avec cette vigilance de ne figer ni les places ni notre compréhension, laissons-nous effectivement conduire par le texte et interpeler, sans aller trop vite.

Cette parabole nous pose une première question : comment l'invitation à une noce peut-elle être occasion de tant de violence ? D'un déferlement de refus, de frustration et de vengeances ? De la part d'invités qui n'ont pas l'intention de se déplacer jusqu'à la noce, puis de la part du roi lui-même.

Notre logique en est bouleversée et notre premier mouvement, automatique, serait, à la lecture de ce texte, de craindre ce roi qui répond à la violence par la violence, au refus et à la sauvagerie par le feu et la destruction. Et peut-être de nous faire avec lui, sous le joug de la peur, les juges de ces invités. Mais rappelons-nous que nous sommes nous-mêmes invités à écouter cette histoire autrement qu'en fixant une conclusion trop hâtive. Que ce roi, les serviteurs et les invités forment dans leur ensemble une image en mouvement pour nous dire quelque chose du Royaume.

Portons d'abord notre regard sur les serviteurs : au service du roi, ils vont, ils proclament que la fête est là, ils sont les messagers d'une réjouissance ; mais d'une réjouissance offerte seulement à ceux qui sont invités à partager la bonne nourriture qui les attend. Ils appellent ceux qui étaient déjà invités, le cercle déterminé à l'avance.

Cependant quelque chose ne va pas. Le roi quémende la présence d'invités qui, ni ne se réjouissent, ni ne s'étonnent. L'invitation est un dû, un acquis social sans doute, davantage perçue comme une corvée inutile que comme une joie à partager. Mais les frais sont engagés. Excédé de ne trouver personne pour partager la fête préparée, pour manger les victuailles déjà préparées, le roi formule un impératif, perd patience. La fête tourne au drame, à l'assassinat des serviteurs par les invités puis des invités eux-mêmes par l'armée du roi. Quelque chose frappe dans cette première partie : aucune rencontre n'a lieu. De toute évidence, ce n'est pas ainsi, nous dit la parabole, que la fête pourra se dérouler.

Le Royaume ne semble pas faire bon ménage avec l'impératif, plus précisément cette parabole nous dit déjà que concevoir l'invitation ainsi c'est faire fausse route, c'est en quelque sorte fermer l'accès au Royaume, tracer la voie à la mort. Le royaume des cieux est comparable à un roi qui prépare la noce de son fils nous dit-on. Une manière de ne pas y entrer, de fait, est de le vivre comme une corvée où l'on nous assignerait à venir parce

que nous sommes sur la liste des invités obligés qui doivent laisser leurs activités, leurs préoccupations, pour venir faire semblant de se réjouir de quelque chose qui ne semble pas les concerner. Un impératif auquel chacun cherche à échapper. Penser le Royaume ainsi est alors une façon de faire place non pas au Royaume précisément mais à la violence.

*JLG* : Effectivement, toute cette violence heurte nos attentes de paix et de justice quand on lit les évangiles. On a du mal à admettre ce qui paraît être une vengeance du roi parce qu'on se dit que ce roi représente Dieu et que le Nouveau Testament nous emmène au-delà de la loi du Talion.

C'est assez effrayant de se représenter Dieu comme ce roi pris dans un engrenage de violence.

*VM* : Oui, il y a dans ce texte tout un engrenage de la violence, entre ceux qui sont chargés de contraindre les invités, et les invités eux-mêmes. Insistance du roi face au refus des invités. Quand on ne se sent pas concerné par cet impératif, quand l'image que nous avons de Dieu est celle d'un roi qui impose depuis les cieux lointains, c'est le malentendu... Malentendu qui fait aussi fonctionner l'image d'un Dieu dégainant son armée, et répondant à la violence par la violence. Bref, au Royaume des obligations, même quand la nourriture est généreuse et qu'elle nous semble délicieuse, ce n'est pas la fête mais la guerre. Ce n'est pas l'ouverture, la joyeuse rencontre, mais la fermeture à l'autre et à la vie. L'invitation cède le pas à la violence de tous contre tous.

*JLG* : Violaine Moné, Pourrait-on résumer ainsi en disant que cette première partie nous montre ce qui engendre la mort et non la vie ? ...

*VM* : Oui effectivement. Mais ensuite cette parabole nous entraîne ailleurs. Elle nous invite à vivre notre entrée dans le Royaume différemment. C'est le deuxième moment de la parabole, lorsque le Roi décide d'inviter le tout-venant, ceux qui ne se soupçonnaient pas d'être invités, qui n'avaient pas prévu de participer à la fête, qui n'étaient inscrits sur aucune liste, ceux pour qui « invitation » n'est pas synonyme d'acquis, de droit, ou de devoir. C'est une invitation qui nous rappelle le filet de pêche lancé en pleine mer que l'on trouve au chapitre 13 chez Matthieu : bons et mauvais poissons, tous y entrent. Cette fois-ci, pour eux, la fête, évènement imprévu et inattendu, est possible.

C'est l'heure de la recherche et de la rencontre, c'est l'heure d'annoncer une invitation inattendue qui peut être reçue avec étonnement et dans la joie. « Vous n'avez rien fait pour y prétendre, vous pouvez ou non vous sentir dignes de cette invitation, mais vous êtes invités, vous, à partager la fête, dès maintenant ! » Nous n'avons plus là des messagers d'une obligation mais des serviteurs qui courent à la rencontre, se postent aux carrefours, porteurs d'une Bonne Nouvelle.

*JLG* : Intéressant... il y a là quelque chose d'enthousiasmant à vous entendre.

*VM* : Et s'il s'agissait de penser l'Église sous cette forme, à l'image de ce Royaume, au-delà de ses murs ? Invitation à une fête inattendue, avec des invités peu probables, bien différents de ceux que l'on pensait y trouver. Joie dans les carrefours, joie d'une invitation qui ne laisse personne à la porte, qui ne juge pas mais ouvre les portes. Il n'y a rien à prouver d'une quelconque réussite sociale ou d'un statut hérité, aucun critère moral n'est non plus convoqué ; « bons et mauvais » sont invités. Oui, comme précédemment encore chez Matthieu (5, 45) « Dieu fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et il fait pleuvoir sur les justes et les injustes ». Tous sont invités.

*JLG* : Sur France Culture, dans le Service Protestant, la pasteur Violaine Moné décrypte les dessous d'une parabole biblique, surprenante au premier regard mais qui est en train de se dévoiler à nous progressivement. Et dans notre époque de repli, de confinement, de distanciation... il est bon d'entendre parler de fête, d'invitations, de bonne nouvelle... alors nous continuons en vous écoutant attentivement.

*VM* : Le temps de la noce ne se vit qu'au présent de la fête, qu'au présent de la vie. Il est ce temps du Royaume de Dieu, vie éternelle : pas un temps sur une frise chronologique mais un temps de partage avec d'autres, invitation inattendue reçue aux carrefours de nos vies, lorsque peut-être nous errions, dénudés et affamés. Quelqu'un est venu nous trouver,

chacun, là où nous étions avec nos blessures et nos failles. Pour nous inviter personnellement à une fête inattendue.

Si nos vies quotidiennes nous assignent à des places déterminées, si nous acceptons d'endosser des rôles particuliers dans la société le reste du temps, le Royaume à ceci de particulier : tous sont bienvenus tels qu'ils sont mais dans un temps à part. Ce temps qui ne se vit qu'au présent de chaque moment. C'est celui, offert, de la rencontre, que le Nouveau Testament appelle le *kairos*, le moment favorable.

*JLG* : L'histoire pourrait s'arrêter ainsi, comme c'est le cas dans la version que nous propose l'évangile de Luc de cette parabole (Lc 14,15-24) : la salle remplie de convives, la fête a lieu ... tout est bien qui finit bien en sommes !

*VM* : Mais les invités ne sont pas ici des figurants, qui remplissent l'espace en nombre suffisant. Ou plutôt il nous reste quelque chose à entendre de ce qui se joue entre le roi et ses invités.

Et c'est le 3ème moment de la parabole, la visite du Roi qui interroge l'invité sur l'absence de vêtement de noces. Étrange rebondissement... qui nous rappelle que rien n'est figé et qui nous interroge dans l'intimité de notre relation à Dieu : toi qui es invité, quel est ton roi ? Comment vas-tu entendre cette question ? Comme une menace prononcée sur ton être, ou comme une amorce de dialogue d'où pourra surgir l'inattendu de la grâce ? Le roi est-il celui dont tu as peur ? Es-tu venu librement pour recevoir ce qui t'es simplement déjà offert ? Avec l'étonnement de celui qui se découvre en chemin ?

Avec cet homme à la fin de notre parabole, nous entendons encore que le Royaume n'est pas un lieu clos qui emprisonne. Qu'il n'ait pas revêtu l'habit de la fête est l'occasion d'un échange avec son roi. Un échange qui malheureusement ici se solde par un silence : sa langue est muselée, il ne peut prononcer aucun mot... et le dialogue avorte. Pourquoi ? La parabole se garde bien de nous le dire. L'Évangile s'occupe davantage de nous montrer les chemins qui ouvrent à la Parole que d'expliquer ce qui muselle l'homme, ce qui l'empêche de répondre de sa propre existence. Peut-être avons-nous parfois du mal à recevoir cette invitation jusqu'au bout. Nous pouvons être curieux, étonnés, mais sans parvenir à y croire pour nous-même. Peut-être gardons-nous parfois l'habit de la méfiance, celui de la distance, qui nous fait être là mais sans prendre part à la fête, sans accepter, pour différentes raisons, de recevoir l'élan de confiance qui nous est donné. Dans le creux de cet échange, nous pouvons nous aussi prendre place, avec nos interrogations, nos craintes, nos résistances. De là peuvent naître tous nos dialogues avec celui qui vient vers nous et nous dit lorsqu'on est pris dans nos ressentiments ou dans notre culpabilité, dans notre peur ou dans le miroitement de notre égo : « mon ami » ; comme le maître qui parle à l'ouvrier de la première heure, dans une autre parabole (Mt 20), comme Jésus s'adressant à Judas quelques chapitres plus loin (Mt 26) et espérant à chaque fois que l'« ami » entendra et s'ouvrira à autre chose qu'à l'enfermement sur lui-même.

Alors, à partir de cette espérance d'une écoute de cette adresse et d'une ouverture à ce qu'elle promet, tout rebondissement qui redresse est possible. L'occasion est offerte de vivre nouvellement la joie du Royaume. De pouvoir s'habiller de la confiance d'une relation libre et offerte. Pas d'injonction dans cette relation, mais une simple question qui se fait invitation personnalisée, intime. Qui propose de simplement entendre en creux que museler notre relation à Dieu, ne pas s'autoriser à y déposer ce qui nous couvre, ce qui nous entrave, ce qui empêche notre confiance et nous enferme sur nous-mêmes, c'est aussi par conséquent entraver notre possibilité de poser des actes, ceux qui avec justesse nous font participant du Royaume. La Parole se vit en actes dans ce monde où elle passe par nos mots mêmes maladroits, par nos actes comme autant d'essais, de tentatives d'aller-vers et d'ouvertures à l'autre.

Il ne s'agit pas de penser que se dire chrétiens permet de poser des actes justes, mais de comprendre que ne pouvoir répondre de notre existence, même à travers nos faiblesses bien humaines, c'est avoir de fait « pieds et mains liés ». C'est être déjà dehors, là où au cœur de l'impuissance qui est la nôtre, à tous, la résignation et le repli nous enferment dans l'attente angoissante de ce que les autres feront de nous. Résignation au silence et à une forme de mort.

*JLG* : C'est effectivement ainsi, comme une constatation de fait, que nous pouvons comprendre ces mots dans la bouche du roi, après qu'on ait précisé que l'homme avait « la langue muselée » : « Liez-lui les pieds et les mains, et chassez-le dans les ténèbres du dehors ; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents ».

*VM* : Je comprends l'ordre du Roi de jeter l'invité dans les ténèbres à la fois comme le témoignage d'une compréhension d'un Dieu juge redoutable, sans pitié, et des effets de cette compréhension dans nos vies. « On a le Dieu de sa foi » disait Luther. Et je le comprends aussi comme la mise en évidence du drame encouru par celui qui a la langue muselée. Et qui de fait trouve sa possibilité d'agir aussi liée que sa prise de Parole. Indéniablement, là sont les pleurs, pour nous également, comme pour cet homme.

Mais si ce repli est souligné, nous sommes invités à entendre que derrière l'interpellation du Roi demeure une cruciale invitation à prendre la parole. Il en va de l'existence de cet homme, comme de la nôtre. L'interpellation du roi vient nous dire que toujours demeure pour nous aussi une invitation à prendre la parole à partir de ce qui nous habite, de ce que nous revêtons dans nos quotidiens, de ce que nous portons en nous qui nous empêche de revêtir l'habit nouveau. Et cette invitation offre de revêtir la confiance nouvelle. Dieu sait qu'il y a des nudités qu'on ne peut pas quitter, des peines qui nous tiennent et nous empêchent. Des souffrances si difficiles à mettre en mots qu'elles nous laissent sans voix. Mais Lui vient vers nous, encore et encore, quand nous sommes figés et muets. Et Il nous donne à nouveau, sans cesse, la parole. L'occasion à chaque fois nouvelle pour nous de lui partager nos blessures, nos colères, nos incompréhensions, et ainsi de ne plus rester figés, emmurés dans nos silences, mais nous voir offrir l'occasion de répondre nouvellement de ce que nous vivons.

On parle donc dans ces versets de revêtir un habit... revêtir le Christ, revêtir la noce, revêtir le vêtement qui me permet de partager ce moment avec d'autres sans leur exhiber mes plaies, l'intimité de ma vie, sans me dénuder, c'est à dire sans placer ma vie sous le jugement des autres invités. L'invitation n'est pas seulement celle d'une fête à partager, c'est une invitation à se placer sous l'unique regard du Christ, invitation à dire « oui » à une rencontre qui se fait simplement et maintenant sous le manteau de la confiance. Dans l'intimité de celui qui nous connaît, le Christ, et dont Paul dira que les baptisés l'ont « revêtu » (Ga 3,27).

Le Royaume ne se découvre donc pas à l'impératif mais se vit dans le « oui » présent à une invitation lancée à tous. Possible inattendu. Pas hier ni demain, pas non plus à moitié, mais un « Oui » dans lequel nous est donnée une confiance, pour vêtir l'entièreté de ce que nous sommes, nous qui avons parfois été rencontrés dans la misère des carrefours. Invitation à venir partager un surplus de joie pour habiller nos vies parfois étioilées.

Aucun mérite, mais une invitation offerte. Paix pour revêtir nos conflits, joie pour revêtir nos peines, confiance pour revêtir nos inquiétudes. Une Parole pour ouvrir nos vies à la grâce du Royaume.

**MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture le dimanche à 8h30**

[www.protestants.org/page/832690-radio](http://www.protestants.org/page/832690-radio)

[www.protestants.org/page/938589-archives-radio](http://www.protestants.org/page/938589-archives-radio)

**Fédération protestante de France** Service Communication

47, rue de Clichy - 75009 PARIS

Tél. : 01.44.53.47.17 – email : [communication@federationprotestante.org](mailto:communication@federationprotestante.org)